

père, ira, comme autrefois, à la messe de minuit, elle pense qu'elle arrivera peut-être trop tard.

Toujours les cloches sonnent, et le vent mêle son bruissement féroce aux murmures joyeux des carillons.

D'une main, la malheureuse a relevé sa robe qui traîne, elle court en zigzaguant par la rue Saint-Urbain... elle s'accroche aux châssis démontés des vieux taudis juifs; des bouteilles cassées lui meurtrissent les pieds; mais elle ne sent rien qui puisse l'arrêter.

Elle traverse la rue Sainte-Catherine, elle passe dans l'embrasement des magasins comme une apparition de la misère, elle s'appuie une minute contre les arbres, pour respirer, puis elle reprend sa course échevelée.

Soudain elle aperçoit flanquée contre une muraille, une masse informe qui se cramponne aux crochets des fenêtres, qui s'écrase par moments dans la neige ramassée, qui se relève pour retomber.

Seule, dans la nuit, Marthe eut peur. Elle poussa un cri qui réveilla l'ivrogne, puis voulant se hâter, elle trébucha et tomba près de lui.

L'homme étendit la main pour la toucher. Il la saisit par le bras et la tira violemment. Marthe ayant eu la force de se dégager, se releva aussitôt, et tandis que l'ivrogne s'élançait sur elle,

allait rouler contre le grillage protecteur d'un arbre, elle parvint à s'enfuir.

Malgré cette suprême émotion qui l'avait brisée, Marthe avait atteint la rue Sherbrooke.

Dans un instant elle allait frapper à la porte; on lui ouvrirait... et en cette nuit de Noël son père lui pardonnerait.

Il était temps encore! Les cloches de Notre-Dame livraient sans trêve aux tourbillons du vent leurs appels joyeux. Les lumières brillaient encore dans la chambre du père et dans le boudoir près du salon. Dans l'écurie, là-bas, Marthe distinguait le vieux cocher qui attelait le cheval.

Le banquier n'était donc pas encore parti. Elle le verrait maintenant et ce serait le salut.

Elle se précipita, gravit les marches de l'escalier, heurta à la porte, la poussa, et quand elle l'eût ouverte, dans une suprême frayeur, elle tomba la face contre le parquet en criant: Père!

On avait entendu le bruit dans la maison.

On avait entendu ce cri: "Père!"

Le chien de Terre-neuve avait aboyé... il jappait autour du corps de Marthe, lui léchant les mains et la figure.

Le banquier accourut précipitamment, il vit le cadavre; il reconnut sa fille... il prit dans ses bras l'enfant qui pleurait, il souleva sa pauvre Marthe, lui saisit la tête dans sa main.

Oh! cette figure pâle! ces traits tirés! ces yeux caves aux paupières bleues!

Oh! ce front où des sueurs froides d'agonie avaient collé sa chevelure!...

Il embrassait cette tête bien-aimée. Il la retrouvait, dans quel état, grand Dieu! Sa malédiction s'était appesantie sur elle, et elle en était morte.

Fou de désespoir, le banquier se frappait la poitrine; il se penchait sur le cadavre de sa fille chérie; il voulait disputer à la mort un instant de vie et la douleur le paralysait.

Enfin, la figure contre celle de Marthe, avant que la mère fut venue, il entendit la pauvre abandonnée murmurer: "Père, pardonne-moi... pour mon enfant... pour Alice... merci, père... au revoir...!"

Et ce fut tout!...

Au dehors le vent soufflait avec plus de violence, tourbillonnait dans les arbres décharnés, sifflait dans la nuit comme un oiseau de mort.

Les cloches achevaient leur cantique de Noël. Les anges chantaient: "Gloire à Dieu dans les cieux et sur la terre, paix aux hommes!"

Et là-haut dans le ciel bleu, parmi les étoiles brillantes, des chérubins emportaient l'âme de Marthe. C'était le Noël de l'abandonnée!...

GASTON LUYRE

LE REVEILLON

(INÉDIT)

Trois coups tintèrent.

Dehors, il devait faire un temps de chien.

Malgré la double vitre et le châssis soigneusement fermé, le sifflement de la bise, les interpellations saugrenues des noctambules, le bruit des tramways au roulement sinistre, qui descendaient, les freins serrés, le boulevard Saint-Laurent, nous arrivaient dans la douceur tiède de la salle.

Nous étions là, quatre ou cinq, assis en rond, autour d'une table copieusement chargée de viandes froides, lorsque Francis, après avoir enveloppé Mary d'un regard, Mary, sa femme, jolie brunette aux yeux noirs singulièrement doux et clairs, déclara sans préambule:

"Superstition d'enfant, attachement mystérieux au passé... Que sais-je, mais, dans une nuit de Noël, la vue des bébés blonds confiants dans les largesses coutumières du grand saint Nicolas à barbe blanche et déposant précieusement leur soulier rose dans un coin, m'a toujours été et me sera toujours véritablement délicate. Cette époque de Noël, Noël avec sa messe de minuit, ses arbres couverts de stalactites de givre et de pendeloques finement ciselées, ses chemins couverts de neige, la neige blanche, fine et drue, étouffant les pas comme le plus moelleux des tapis et sur laquelle les pieds des fidèles en marche processionnelle vers l'église ont dessiné de capricieuses arabesques, n'a jamais pu revenir sans que mon coeur en fut douloureusement ému, sans que le souvenir d'un événement déjà lointain ne me revint en mémoire."

Les fourchettes cessèrent de battre les assiettes, Mary rougit comme un enfant, ce qui mit un peu de rose aux lobes de ses oreilles, mais Roger Fremin, maudissant en son for intérieur cette histoire intempestive qui l'empêchait d'engloutir à son aise, et dont la chair gélatineuse du cou s'emboîtait péniblement dans l'inflexible rigidité d'un faux-col de fer, crut bon d'étaler un sourire dédaigneux et sceptique.

Francis parlait. Sa voix s'élevait avec des sonorités caressantes dans la salle à manger tendue d'étoffe rouge qu'émaillaient, avec des zigzags imprévus, des fleurs fantastiques, drôles, et tordues, et cela faisait comme une atmosphère douce, indescriptible et que je n'ai jamais retrouvée ailleurs.

"J'étais alors un tout petit bonhomme, disait-il; et je devais avoir six ans. Il n'était pas encore minuit et nous nous rendions à la messe. Mon père ouvrait la marche; très grand, monté sur jambes, raide en son habit noir, il allait d'un pas pressé, quoiqu'il frisât la soixantaine. La clarté lunaire projetait l'ombre de ses jambes et je trouvais fort amusant de voir sur la neige blanche ce gigantesque compas noir; emmitoufflée dans ses fourrures, maman suivait à quelques pas, pestant avec des expressions choisies — toujours les mêmes — et des gestes sobres, contre la neige aveuglante et le froid trop piquant, comme elle le faisait d'ailleurs chaque année d'invariable et d'inéluctable façon. Lolla, ma bonne, trottnait par derrière, en me secouant par la main pour m'empêcher de m'endormir, et le pauvre tout petit moi que j'étais, quoique soutenu par l'espérance de voir

mes vœux comblés à mon retour à la maison, et mes souliers remplis de bonnes choses, se prenait à regretter vaguement la douce, ô bien douce température de la chambre close et la tiédeur douillette du lit chaud. Il y a vingt-deux ans de cela. Nuit froide et claire comme celle-ci, mêmes tintements de cloches aux sonorités joyeusement prolongées, mêmes silhouettes sombres découpant leurs gestes étranges sur un fond d'hermine, bruissements de pas qui glissent sur la neige... cris perdus s'égrenant doucement dans la nuit...

"Mon père ne parlait pas et semblait méditer; il y avait déjà quelques minutes que nous longions la rue Notre-Dame, maman pestait toujours contre "la neige aveuglante" et "le froid trop piquant", et moi, avec ferveur, de se montrer gentil et généreux, priais, priais toujours saint Nicolas à barbe blanche.

"Ma bonne me pressa la main, elle se pencha vers moi, je l'entendis murmurer:

"Nous sommes arrivés, monsieur Francis, nous sommes arrivés." Superbe avec ses murs, aux vitrages phosphorescents; l'aveuglante lumière des cierges innombrables et le scintillement bleu des lustres qu'à travers les portes entrebâillées, je pus apercevoir un instant, dardant ses deux tours crénelées dans le ciel sombre, tache immense et claire dans la nuit noire, l'église apparut.

—Lolla! Lolla!

—Que voulez-vous?

—Je veux voir, je te dis que je veux voir, laisse-moi, dis, laisse-moi.

Et comme elle me retenait par la main, d'un coup sec, je me dégageais.

—M. Francis? M. Francis?...

Je n'écoutais plus.

Sur un des côtés de l'édifice, à vingt pas de moi, dissimulé par le clair obscur d'une arcade, quelque chose semblait grouiller, quelque chose d'indescriptible et d'informe, tache blanche sur le mur gris.

Maintenant j'étais indécis.

Devais-je avancer?

A ce moment, j'entendis une voix tonitruante: "Ah! le sacré petit bonhomme..." le reste se perdit dans la nuit.

Mon père venait de rompre le silence dans lequel il se confinait d'habitude de désespérante façon.

C'était grave.

Je pris le parti le plus sage. Celui de revenir sur mes pas.

Ce que je fis.

Mon père prit la bonne et la secouant par le bras: "Va voir et rapporte."

Cet ordre laconique fut ponctuellement exécuté.

La bonne revint un moment après, mais avec un paquet sous le bras.

Elle riait à gorge déployée: maman souriait, mais le père semblait la trouver mauvaise.

Puis ils m'entraînèrent tous les deux au fond de l'église. J'eus comme un éblouissement, cette trouvaille bizarre venait se placer d'elle-même devant mes yeux avec une obsédante fixité, puis on me déposa sur une chaise.

"Maintenant, si tu bouges..."

Un geste large et significatif souligna la pensée tout en la complétant.

La bonne, avait disparu.

Je revins à la maison avec des cantiques plein la tête, et des lumières pleines mes yeux.

C'est Lolla qui vint nous ouvrir.

"Comment va?" dit le père.

"Très bien! Très bien!"

Puis elle ouvrit la porte de la chambre et s'effaça pour nous laisser passer.

"Vous deux, laissez-nous", dit le père.

Alors la bonne me prit par la main et voulut m'emmener dans la cuisine.

Je m'y opposais avec toute la vigueur dont un petit bonhomme de six ans peut être capable. Nous décidâmes tous les deux de rester derrière la porte.

Le père et la mère discutaient.

—Portons-la aux enfants trouvés.

—Jamais, tu entends!

—Eh bien, gardons-la.

—Comment l'appellerons-nous?

—Va faire d'abord la déclaration à la police, nous verrons après.

Alors je poussai la porte, tenant Lolla par la main.

Doucement, avec des précautions infinies, maman plongea les mains dans ma couchette.

Rose et blanc, un enfant de quelques mois apparut dans ses bras, et l'avant élevé au-dessus de sa tête où quelques cheveux grisonnaient, la mère, profondément troublée, murmura:

"Ce sera ta petite soeur."

Et le père, transfiguré, les bras tendus murmura:

"Notre cadeau de Noël."

L'enfant grandit. Quelques années s'écoulerent. On nous mit, moi, au collège, et Noëllette, (comme je l'appelais quelquefois) en pension. Plus tard, j'entrais à l'Université Laval...

... —Où tu terminais victorieusement tes études si brillamment commencées!

—Où je terminais mes études... et depuis, poursuivit Roger Fremin, avocat apprécié... bientôt célèbre, défenseur énergique de la veuve et de l'orphelin, mais à propos, ajouta-t-il en vidant coup sur coup deux verres de champagne, un peu vieux jeu, ton histoire de Noël... genre Xavier de Montépin, tout au plus...

Et qu'est devenue Noëllette?

Très simplement, avec un peu de trouble dans la voix, Francis répondit:

—Ma femme.

Mary s'était penchée, délicieusement blanche et rose. Dans un coin, l'arbre de Noël pliait sous le poids des oranges, une odeur de résine et de sapin vert flottait dans la chambre...

O réveillon de Noël. Trois ans se sont écoulés. Pour revivre les instants passés, pour entendre à nouveau les conversations que nous eûmes, ne me suffit-il point d'écouter chanter le souvenir en mon coeur; des mots viennent frapper mes oreilles, comme une musique alanguie, très lointaine; et, quand je ferme les yeux, en y songeant, avec le charme indéfinissable des choses vues en songe, je revois Noëllette, blanche et rose, sous un casque de cheveux noirs.

EDOUARD JOYEUSE